terai d'examiner la conduite de M. Huot durant les deux dernières sessions sur quelques-unes des principales questions qui se sont agitées en Chambre.

Appel au peuple sur la confédération.

Le 13 mars 1865, l'hon. J. H. Cameron, secondé par M. M. Cameron, propose :

"Qu'en vue des grands intérêts dont il s'agit dans les résolutions pour une union des colonies de l'Amérique Britannique du Nord, lesquelles changent entièrement la constitution de cette province, il soit fait un appel au peuple avant que le parlement impérial ne confirme ou décrète la dite mesure."

M. Huot, ce grand démocrate, vote contre une proposition aussi juste et se place dans la position d'un homme qui ayant été autorisé à louer une maison, prendrait sur lui de vendre cette même maison sans consulter le propriétaire dont les intérêts seraient honteusement sacrifiés. En effet, quand avons-nous autorisé M. Huot à nous unir avec les provinces d'En Bas et à changer complètement la constitution qui nous régissait depuis plus d'un quart de siècle? Jamais! M. Huot, au contraire, ne nous dit-il pas, par son vote sur la résolution précédente, qu'il ne voulait pas nous consulter. D'ailleurs, la même question s'étant présentée sous différentes formes, savoir le 14 mars 1865, le 11 juin 1866 et le 11 août 1866, M. Huot s'absente chaque fois pour ne pas voter en faveur de l'appel au peuple, ni même sur la question d'attendre les élections générales pour consulter l'opinion publique. M. Huot voulait la confédération à tout prix.

Dépenses \$2,000,000.

Le 15 mars 1865, le gouvernement demanda de lui voter en bloc deux millions de piastres.

M. Holton, secondé par M. A. A. Dorion, proposa en amendement :

"Que, bien que cette Chambre soit prête à accorder de bon cœur les subsides requis pour le service public, elle regrette qu'on se soit départi de la pratique constitutionnelle sagement établie depuis longtemps, d'inviter la Chambre à baser les appropriations des deniers publics pour le service ordinaire de l'année, sur des estimés détaillés soumis par la Couronne; et que cette Chambre ne peut

disposée à voter les sommes nécessaires pour la défense du pays, croit qu'elle ne pourrait, sans abdiquer son droit de contrôler les dépenses publiques, autoriser une dépense additionnelle considérable pour les défenses permanentes de la province, tant que le gouvernement n'aura pas fait connaître à cette Chambre les travaux de défense qu'on entend faire, quel en sera le coût probable, et quelle proportion devra en être payée par la province."

M. Huot s'absente encore pour ne pas voter sur cette question. Un million de piastres n'est rien pour ce monsieur, quand c'est le peuple qui paie: il est si amoureux du peuple, voyez-vous, si indépendant.

Quand il s'agit d'une somme d'argent comparativement faible pour terminer le chemin du lac St.-Jean, pour favoriser la colonisation, l'agriculture ou les manufactures, etc., etc., oh! alors on nous dit: "Il n'y a pas d'argent, c'est impossible maintenant; attendez plus tard." C'est-à-dire quittez votre pays que vous aimez; allez sur la terre étrangère chercher le pain que vous ne pouvez gagner ici; séparez-vous de votre famille; laissez-là votre épouse, vos enfants, tout ce que vous chérissez au monde. Il le faut.

M. Huot a des maîtres qu'il doit servir avant vous. Quand donc déchirez-vous le bandeau qui vous couvre les yeux et vous aveugle! N'attendez plus si déjà il n'est pas trop tard!!

Religion et Hypocrisie.

M. Huot est très-dévoit, très-religieux; c'est une chose connue depuis très-long-temps. Il est même très-scrupuleux, de fait beaucoup plus scrupuleux que notre estimable et estimé curé, puisque ce dernier n'objecte pas aux assemblées du dimanche, tandis que M. Huot prend cela pour une profanation du saint jour, sans doute par la crainte qu'il éprouve de voir des gens sans aveu venir y mettre le trouble, frapper ceux qui veulent entendre, ou crier contre ceux qui sont appelés à parler, afin qu'ils ne soient pas entendus. Eh! bien, ce catholique enragé, ce bigot, si vous le voulez, s'absente pour ne pas voter sur une proposition aussi juste et aussi indispensable pour les vrais intérêts catholiques que la motion suivante, savoir :

Le 14 mars 1865, M. Bourassa propose, secondé par M. Alexis Dufresne :

"Que la minorité catholique romaine du Haut-Canada soit mise sur le même pied, quant à l'éducation, que la minorité protestante du Bas-Canada, sous les gouvernements

que la comencation vote contre la proposition Perrault, secondé par

"Que la somme de (voir page 207 de 1865) gouvernement pour ter... wa et que toutes les... encore faire fussent sup... nement de toutes les p...

M. Huot vote cont... sition et charge, par l... les dépenses qui rest... miner les bâtisses d'... bres du Nouveau-Bru... velle-Ecosse vont si... sans qu'il en coûte u... vinces. Est-il poss... bon sens de voter pe... un passé semblable?

Don de

Le 24 juillet 1865, voulant faire voter \$... des glissoires d'un... fonds était pour ac... même ou le récom... passés.—H. Holton... l'hon. I. Thibaudeau

"Que la somme d... acheter d'un membre... taines glissoires sur la... duite à celle de \$12,500

M. Huot vote pou... té la plus forte som... de plus ou de moind... peine s'est-il dit, le... taxes sont faibles, ... gouvernement—et... nous faire gober tou...

Deux ch

Le 2 août 1866, même volume.)

La 4e résolution... cales voulant que l... Canada se composât... M. A. A. Dorion, ... framboise, proposait

"Que pour simplif... diminuer le coût, la l... Canada ne soit pas co... bres, dont l'une choi... serait appelé Conseil... ne soit composée que... élue par le peuple, tel... faire pour le Haut-Can...